



Buttes du château et du Mont Brulé



Situation

Dans le Parc Naturel Régional Normandie-Maine, la commune de La Ferrière-aux-Étangs se situe à 14 km au nord-est de Domfront. Le site se trouve aux abords du bourg de part et d'autre de la Départementale 21.

Typologie

Site légendaire

Commune concernée

La Ferrière-aux-Étangs

Surface

16 ha

Date de classement

Décret du 17 juin 1994



Le Mont Brulé vu de la rue de Domfront

DREAL/P. Gallineau

Histoire

Le Roi Arthur, la Reine Guenièvre, leurs preux chevaliers (dont Lancelot du lac), Merlin l'enchanteur et la fée Vivianne demeurent parmi les personnages les plus connus de la « matière de Bretagne ». Depuis Robert Wace, dans son « Roman de Brut » (1155), et le « Lancelot » en prose du XIII^e siècle (attribué à Chrétien de Troyes), cent écrits évoquent leur épopée et plusieurs provinces se réclament de leurs aventures. L'auteur du «

Lancelot » situe l'action de son roman « en la marche de Gaule et de petite Bretagne ». Des chercheurs normands y ont relevé de nombreuses



Le Mont Brulé au début du XX^e siècle

Droits Réservés

indications qui semblent montrer qu'une partie des événements se déroule dans la région du Domfrontais. En 1984, un itinéraire « Lancelot du Lac » est conçu pour découvrir les monuments et les sites liés aux Romains de la table Ronde. Sources d'inspiration des anciens écrits, certains de ces endroits sont l'objet de croyances populaires depuis la nuit des temps. Ils sont souvent devenus des lieux de cultes et de pèlerinages. Les sites ornés des Romains de la Table Ronde sont classés parmi les sites en juin 1994 (voir également les sites 61085-2, 3 et 4). « Le Roi Ban de Banoïc, vassal du Roi Arthur et père de Lancelot, avait deux châteaux. L'un était une forteresse militaire, poste d'observation (voir site 61085-2), l'autre une résidence imprenable au milieu des marécages : Banvo (voir site 61085-3). Attaqué par son voisin, le roi part avec femme et enfant demander de l'aide au Roi Arthur. En chemin, il arrive près d'un lac, au pied d'une hauteur qu'il gravit pour voir son château préféré. C'est alors qu'il le voit s'embraser. Trahi, le Roi meurt de désespoir. Devant la détresse de la Reine Elaine, la Dame du Lac (la fée Vivianne) recueille le jeune Lancelot pour l'élever dans son monde aquatique jusqu'à son adoubement à la cour du Roi Arthur » En face de la colline de grès, le Mont Brulé, s'élève une autre butte dont elle est séparée par un ruisseau. Au XI^e siècle, Guillaume de Normandie y fait bâtir une forteresse lors de sa conquête du Maine. Détruite au XIII^e siècle, il n'en demeure aucune trace. Le village se développe sur cette hauteur derrière les ruines de son château. Comme dans toute la région proche, l'industrie du fer connaît un fort développement. Des étangs servent à produire l'énergie nécessaire au fonctionnement des forges installées en bas du village. Sur le Mont Brulé, la chapelle Saint-Clair du Brusley demeure jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Des carrières y sont ouvertes, à l'ouest et surtout au sud où se trouvent les plus importantes. A la fin du XIX^e siècle, le curé de La Ferrière aux Etangs, aidé par la générosité de ses paroissiens, érige un calvaire au sommet du mont. En 1925-1926, un chemin de croix est tracé sur les pentes puis, sur le flanc ouest, une réplique de la grotte de Lourdes.



Calvaire au sommet du Mont Brulé

DREAL/P. Gallineau

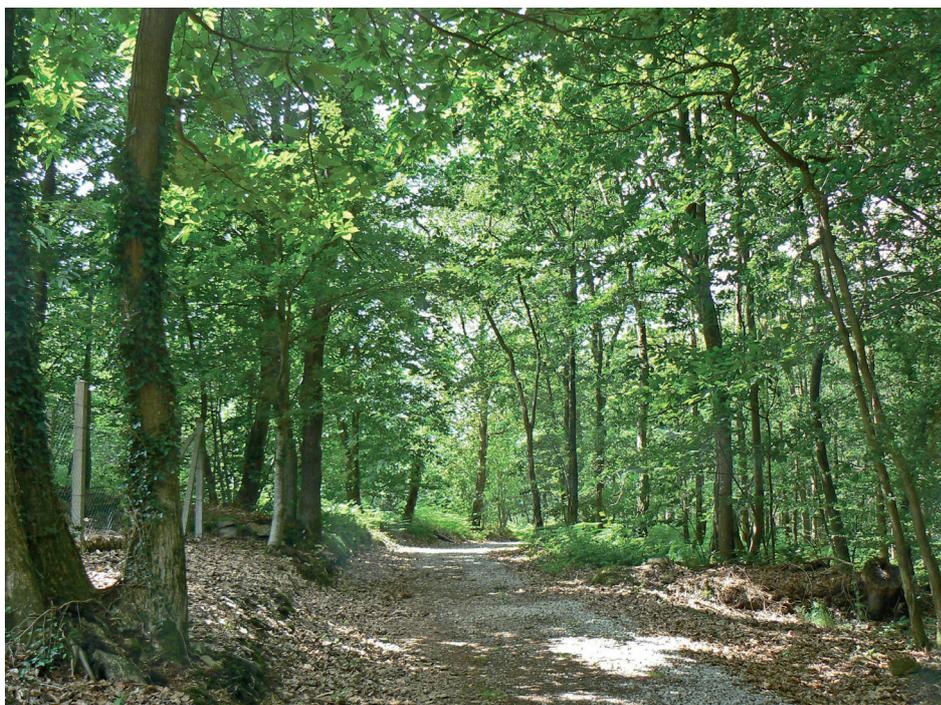
Le site

Dominant le plat pays, les buttes du château et du Mont Brulé sont deux collines de grès séparées par le ruisseau de la Morinière. Celle du château, qui culmine à 278 m, est un haut talus qui borde le sud-ouest du bourg. En haut, des propriétés privées et leurs jardins occupent l'espace tandis que la pente est couverte d'un bois dense, quasi impénétrable. Un sentier étroit permet de descendre jusqu'à la Départementale 225 B pour rejoindre l'étang. Quelques vieux pans de murs se devinent encore dans la végétation. En bas, les ruines d'un moulin sont enfouies sous les arbres. En face, le Mont Brulé culmine à 307 m d'altitude. Cette éminence boisée domine l'étang, espace de loisirs et de détente. Une grille en fer marque le départ du chemin de croix. Des sentiers et des escaliers grimpent vers le sommet, bordés de bouquets d'hortensias, de rhododendrons et de lauriers. Les stations du chemin de croix parsèment le flanc de la colline ombragé de chênes, de hêtres

et de houx. Des blocs de grès, parfois en chaos, annoncent le calvaire. Dans une clairière, un hémicycle de thuyas et de laurier entoure une curieuse composition où le Golgotha surmonte la grotte du Sépulcre encadrée de deux tours en rocaille. Au centre, la sépulture de Pierre Adigard, député et conseiller général, trône depuis 1914. Tout autour, les arbres masquent les vues sur la campagne et le sous-bois est un taillis dense de ronces et de hautes fougères. Un chemin en herbe traverse le bois de châtaigniers, de hêtres, de chênes et de bouleaux avant de buter sur la clôture protégeant le front de taille de la carrière. Un sentier descend vers l'ouest et la grotte de Lourdes qui s'élève sous le calvaire, parmi un chaos de roches. Il débouche dans une ancienne carrière sur la D 225. De ce côté, les arbres sont plus âgés et le sous-bois dégagé avec une pente parfois abrupte où le rocher affleure.

Devenir du site

Durement éprouvé par la tempête du 26 décembre 1999, le Mont Brulé a été nettoyé et replanté par l'association « des amis du Mont Brulé ». Aujourd'hui, c'est un lieu de promenade agréable à proximité de l'étang (remis en eau en 1974 et aménagé en espace de loisirs). Le chemin de croix, les stations, le calvaire et la grotte sont entretenus avec soin et, tous les ans, un pèlerinage s'y déroule en septembre. La butte du vieux château est presque inaccessible mais c'est un espace boisé qui « répond » au Mont Brulé, collines jumelles à l'entrée ouest du bourg. C'est également un lieu historique qui pourrait faire l'objet de fouilles archéologiques complémentaires.



DREAL/p. Galineau

Sentier au sud du calvaire

- Les travaux susceptibles de modifier ou détruire l'aspect ou l'état des lieux sont soumis à autorisation spéciale délivrée par le ministre chargé des sites ou le préfet de département (articles L341-10 et R341-10 du code de l'environnement).
- Le camping et le stationnement des caravanes sont interdits, quelle qu'en soit la durée, conformément aux dispositions des articles R111-42 et 38 du code de l'urbanisme.
- La publicité est interdite (article L581-4 et suivants du code de l'environnement).
- La limite du site doit être reportée dans le document d'urbanisme en tant que servitude d'utilité publique opposable aux tiers (articles L126-1 et R 126-1 du code de l'urbanisme).



Romans de la Table Ronde (partie Orne)

Rochers du Chatelier et Pont de la Vallée



Situation

La commune du Chatelier se situe à 12 km au nord-est de Domfront et à 9 km au sud de Flers. Le site se trouve à 2 km au nord-ouest du bourg, à l'est de la Départementale 962 (Flers-Domfront).



La chapelle des roches

DREAL/P. Gallineau

Typologie

Site légendaire

Communes concernées

Le Chatelier, Banvou

Surface

54 ha

Date de classement

Décret du 17 juin 1994

Histoire

Le Roi Arthur, la Reine Guenièvre, leurs preux chevaliers (dont Lancelot du lac), Merlin l'enchanteur et la fée Vivianne demeurent parmi les personnages les plus connus de la « matière de Bretagne ». Depuis Robert Wace, dans son « Roman de Brut » (1155), et le « Lancelot » en prose du XIII^e siècle (attribué à Chrétien de Troyes), cent écrits évoquent leur épopée et plusieurs provinces se réclament de leurs aventures. L'auteur du « Lancelot » situe l'ac-

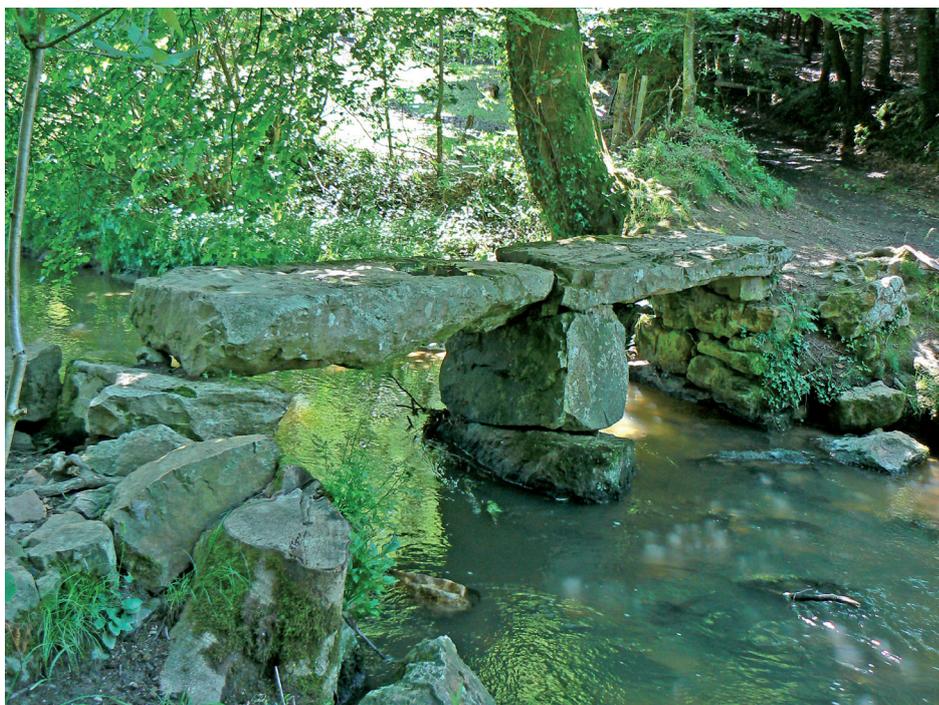
tion de son roman « *en la marche de Gaule et de petite Bretagne* ». Des chercheurs normands y ont relevé de nombreuses indications qui



Les roches et la chapelle au début du XX^e siècle

Droits réservés

semblent montrer qu'une partie des événements se déroule dans la région du Domfrontais. En 1984, un itinéraire « Lancelot du Lac » est conçu pour découvrir les monuments et les sites liés aux Romains de la table Ronde. Sources d'inspiration des anciens écrits, certains de ces endroits sont l'objet de croyances populaires depuis la nuit des temps. Ils sont souvent devenus des lieux de cultes et de pèlerinages. Les sites ornais des Romains de la Table Ronde sont classés parmi les sites en juin 1994 (voir également les sites 61085-1, 3 et 4). *Le Roi Ban de Banoïc, père de Lancelot, avait deux châteaux : une forteresse militaire, poste d'observation, et une résidence imprenable au milieu des marécages (site 61085-3). Le pont mégalithique dit « Pont de la Vallée » était sur l'unique voie de communication qui les reliait.* Le Chatelier tire son nom de Castellum, camp romain qui couronnait les rochers dominant le plat pays de Messei. Des fouilles ont permis d'y découvrir des haches de bronze, des monnaies romaines et des fossés, traces d'anciennes carrières (?). La chapelle Notre-Dame des Roches est, depuis le haut Moyen-Age, l'un des plus anciens lieux de pèlerinage du diocèse de Sées. L'édifice actuel, reconstruit au XIX^e siècle, est entouré de son cimetière où reposent les seigneurs de Messei. Dans la vallée, au sud, le gué sur la Varenne correspond au passage de deux voies romaines : du Mans à Valognes et de Jublains à Vieux. La rivière est alors la frontière naturelle entre les antiques « pagi » (pays) gallo-romains. On la traverse par un gué près duquel un pont monolithique permet de passer à pied sec. En 1874, la voie ferrée Laval-Flers est ouverte entre Domfront et Flers. Elle passe dans la vallée en suivant le cours de la Varenne. Aujourd'hui désaffectée, elle est reconstruite en voie verte.



Pont mégalithique sur la Varenne

DREAL/P. Galineau

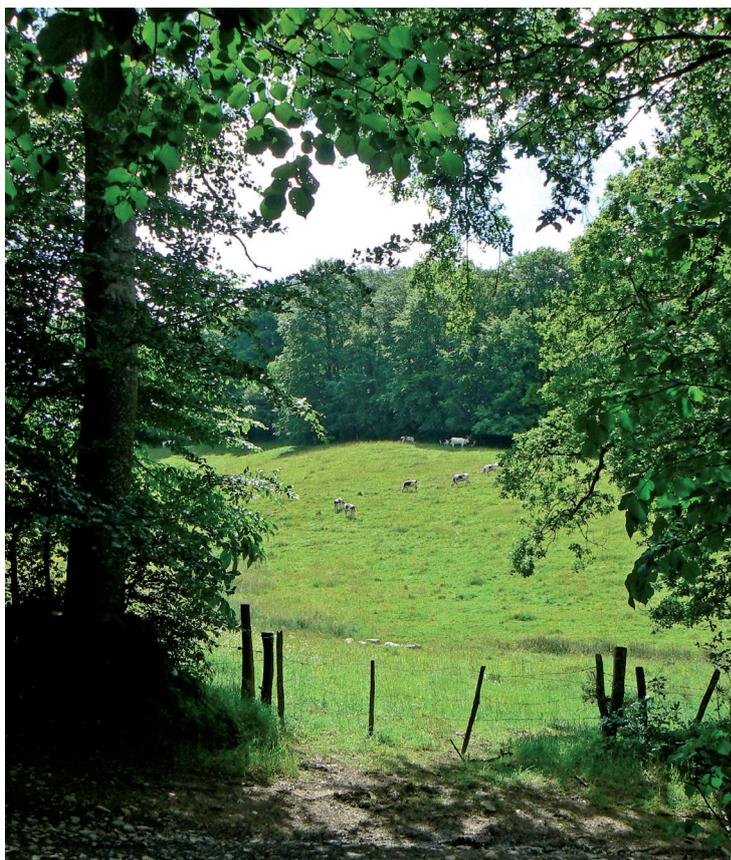
Le site

Entre la forêt de Halouze et les bois de Messei, la rivière La Varenne s'enfonce entre deux éminences de grès culminant à plus de 260 m d'altitude. En rive droite, la chapelle des Roches s'élève au point le plus haut entourée de son cimetière. C'est un petit édifice de grès couvert en ardoises dont le portail occidental est surmonté d'un clocheton tout de guingois. Quelques vieilles tombes et dalles parsèment l'herbe de l'enclos entouré d'une haie basse et de blocs de rochers. En périphérie, quelques vieux ifs s'y élèvent toujours. C'est une clairière dans un bois touffu de chênes torturés et de houx, au sol tapissé de fougères et de rochers moussus. Derrière le calvaire qui annonce le lieu de pèlerinage, un sentier conduit dans le bois, il contourne d'énormes blocs de roche avant d'arriver sur un promontoire où de gigantesques pierres forment un belvédère naturel qui domine la plaine de Messei. Le panorama que l'on devine à travers les arbres laisse imaginer l'antique poste de guet. En dessous, le versant de la colline dévale en un à pic vertigineux de 80 mètres vers la voie verte, cachée sous les frondaisons. Entre ses deux talus, l'ancienne voie de chemin de fer offre une prome-

nade ombragée de chênes, de bouleaux et de noisetiers. Vers le nord-ouest, elle est longée du versant boisé de la crête gréseuse qui s'étend jusqu'à la Chapelle des Roches. Au sud-est, la Varenne s'écoule sous les arbres, simplement révélée par le murmure de l'eau. En rive gauche, des prairies et des bois bordent son parcours jusqu'au croisement avec le GR 22 bis. Après une peupleraie, celui-ci rejoint le gué sur la rivière entouré de vieux hêtres et de chênes. Le vieux pont permet de traverser à pied sec sur deux antiques tables de grès posées sur trois blocs de rochers. Un chemin creux monte vers « La Vallée », bordé d'une sapinière et d'une petite prairie en pente. Le GR, fortement empierré, grimpe vers le Mesnil-Clou entre deux talus boisés de vieux chênes et de hêtres. De chaque côté, cernées par des bois, des prairies pâturées sont ridées de sources et de rus qui dévalent vers le chemin avant de rejoindre la rivière. Sur l'antique voie romaine et son vieux pont, cette promenade ombragée est un voyage hors du temps empreint de rêverie dans un paysage secret et bucolique, chargé d'histoire et de légendes.

Devenir du site

Après une première protection au titre des sites de la Chapelle des Roches (en 1935), les communes de Banvou et de Le Chatelier ont souhaité le classement du site du gué de la Vallée et de son pont. Lieu fréquenté par les randonneurs du GR et les promeneurs plus « tranquilles » de la voie verte, le lieu est une curiosité incontournable des deux parcours. Les abords de la voie verte, qui traverse le site, constituent un paysage de grande qualité qui accompagne ses usagers pour leur plus grand plaisir. La voie de randonnée sera bientôt ininterrompue de Flers à Pontaubault (50). Un projet de vélo route Ouistreham-Angers devrait également emprunter ce tronçon.



DREAL/P. Galineau

Prairie en bordure du Gr 22



Fontaine et chapelle Saint-Ernier



Situation

La commune de Banvou se situe à 10 km au sud de Flers. La chapelle Saint-Ernier se trouve au « Vieux Bourg », à 1,8 km au sud-ouest de la Férière-aux-Etangs.



La chapelle Saint-Ernier vue de la route de Banvou

DREAL/P. Galigneau

Typologie

Site légendaire

Commune concernée

Banvou

Surface

2 ha

Date de classement

Décret du 17 juin 1994

Histoire

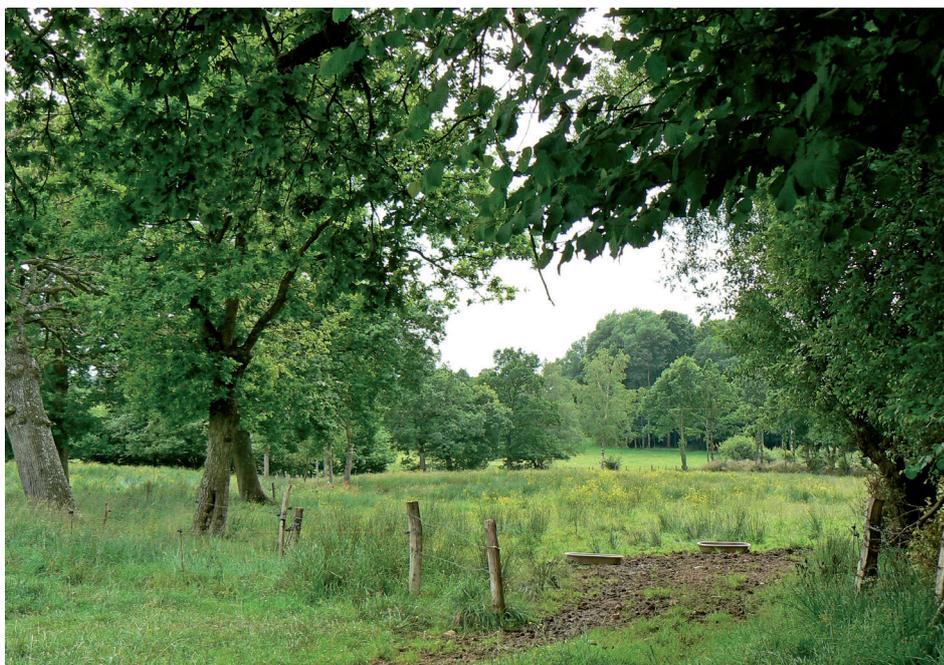
Le Roi Arthur, la Reine Guenièvre, leurs preux chevaliers (dont Lancelot du lac), Merlin l'enchanteur et la fée Vivianne demeurent parmi les personnages les plus connus de la « matière de Bretagne ». Depuis Robert Wace, dans son « Roman de Brut » (1155), et le « Lancelot » en prose du XIII^e siècle (attribué à Chrétien de Troyes), cent écrits évoquent leur épopée et plusieurs provinces se réclament de leurs aventures. L'auteur du « Lancelot » situe l'action de son roman « en la marche de Gaule et de petite Bretagne ». Des chercheurs normands y ont relevé de nombreuses indications qui semblent montrer qu'une partie des événements se déroule dans la région du Domfrontais. En 1984, un itinéraire « Lancelot du Lac » est conçu pour découvrir les monuments et les sites liés aux Romans de la table Ronde. Sources d'inspiration des anciens écrits, certains de ces endroits sont l'objet de

croyances populaires depuis la nuit des temps. Ils sont souvent devenus des lieux de cultes et de pèlerinages. Les sites ornais des Romans de la Table Ronde sont classés parmi les sites en juin 1994 (voir également les sites 61085-1, 2 et 4). « *Le Roi Ban de Banoïc, vassal du Roi Arthur et père de Lancelot, avait deux châteaux. L'un était une forteresse militaire, poste d'observation (voir site 61085-2), l'autre une résidence imprenable au milieu des marécages : Banoicum Vicus ou Banvo.* Au VI^e siècle, un ermite vient s'établir à Banvou, au milieu des solitudes du Passais. La légende de Saint Ernier fournit plus d'un trait à Léonce de Payerne, ami de Lancelot du lac et régent du royaume de Banoïc. Près d'une source, l'ermitage devient église paroissiale et se serait trouvé à l'intérieur d'une forteresse mérovingienne entourée de fossés pavés. Démolie en 1802, elle est remplacée par une petite chapelle et le siège

de la paroisse est transféré au bourg. La fontaine de Saint Ernier reste cependant le lieu d'un pèlerinage très populaire auprès des banoïcien. Comme celle de Merlin au pays des fées, elle possède la vertu de déclencher des orages... après y avoir plongé le reliquaire du saint ermite.

Le site

Sur la route vers Banvou, la chapelle Saint-Ernier s'élève au milieu de son enclos, à la sortie du hameau du Vieux Bourg. C'est un petit édifice de grès et de granit couvert en ardoise dont le pignon ouest est couronné d'un court clocheton. Dans l'ancien cimetière, en herbe, deux vieux ifs encadrent la chapelle. Une élégante croix de cimetière (datée de 1695), à la sculpture naïve, est érigée à l'Est. Seules deux pierres tombales reposent encore dans l'enclos, l'une d'elle est sertie dans le tronc d'un if tandis que l'autre gît à ses côtés, près du mur de la chapelle. Une haie de



Prairie humide au sud de la chapelle

DREAL/P. Galineau



La fontaine Saint-Ernier

noisetier entoure le terrain ; taillée le long de la route elle est laissée en haie bocagère à l'arrière, toile de fond verdoyante de la chapelle. Des vieux chênes y poussent encore non loin d'un sapin pectiné qui occupe l'angle ouest de l'enclos. Près de la dernière maison du hameau, un chemin en herbe conduit à la fontaine. Devant une grille qui cache la source, une simple dalle de granit est gravée d'une invocation à saint Ernier. A l'arrière une sombre sapinière s'élève en bordure d'une grande prairie humide ponctuée par des chênes en alignement, reliques de haies longées de rus qui s'écoulent vers le ruisseau de la Morinière.

Devenir du site

Le château préféré du Roi Ban de Banoïc, lieu de naissance de Lancelot du Lac, est entré dans la légende et il demeure invisible. La forteresse mérovingienne ne se devine pas d'avantage mais sa présence a été confirmée par des sondages archéologiques. La chapelle et sa fontaine sont une étape du circuit « Lancelot du Lac », lieux d'antiques croyances qui se sont perpétrées jusqu'à nos jours. Bien entretenu par la commune de Banvou, c'est un site modeste et charmant d'intérêt légendaire, pittoresque et historique.



Romans de la Table Ronde (partie Orne)

L'Air Souvre



Situation

La commune de Saint Mars d'Egrenne se situe à 9 km au sud-ouest de Domfront. La chapelle de l'Air Souvre se trouve au sud de la D 976, près de la route départementale N° 55 vers Passais.

Typologie

Site légendaire

Commune concernée

Saint Mars d'Egrenne

Surface

1 ha

Date de classement

Décret du 17 juin 1994



La chapelle Sainte-Magdeleine

DREA/P. Galigneu

Histoire

Le Roi Arthur, la Reine Guenièvre, leurs preux chevaliers (dont Lancelot du lac), Merlin l'enchanteur et la fée Vivianne demeurent parmi les personnages les plus connus de la « matière de Bretagne ». Depuis Robert Wace, dans son « Roman de Brut » (1155), et le « Lancelot » en prose du XIII^e siècle (attribué à Chrétien de Troyes), cent écrits évoquent leur épopée et plusieurs provinces se réclament de leurs aventures. L'auteur du « Lancelot » situe l'action de son roman « en la marche de Gaule et de petite Bretagne ». Des chercheurs normands y ont relevé de nombreuses indications qui semblent montrer qu'une partie des événements se déroule dans la région du Domfrontais. En 1984, un itinéraire « Lancelot du Lac » est conçu pour

découvrir les monuments et les sites liés aux Romans de la Table Ronde. Sources d'inspiration des anciens écrits, certains de ces endroits sont l'objet de croyances populaires depuis la nuit des temps. Ils sont souvent devenus des lieux de cultes et de pèlerinages. Les sites ornaux des Romans de la Table Ronde sont classés parmi les sites en juin 1994 (voir également les sites 61085-1, 2 et 3). Dans « Yvain le chevalier au lion », Chrétien de Troyes situe l'action autour d'une fontaine merveilleuse et d'une chapelle où est emprisonnée la jeune Lunete que délivrera Yvain. « Tu verras la fontaine qui bout quoique plus froide que du marbre... Près de celle-ci tu apercevras la chapelle petite, mais fort belle ». Le toponyme Air Souvre (ou Hersouvre) indiquerait

un essart dans la forêt qui remonterait au XII^e siècle. En 1631, la peste ravage les environs et décime 120 personnes qui furent inhumées près d'une antique chapelle du XII^e siècle. Elle est remplacée, en 1883, par un élégant oratoire dédié à sainte Magdeleine. Autrefois lieu de pèlerinage, la chapelle et sa fontaine (à laquelle on prête des vertus thérapeutiques) ne sont guère plus fréquentées aujourd'hui.

Le site

Au cœur du bocage du Domfrontais, tout au bout d'un petit chemin, la petite chapelle Sainte-Magdeleine apparaît encadrée par deux maisons de vacances (hors site). Si l'une est ancienne, l'autre est récente et leurs aménagements extérieurs, trop « pimpants », nuisent quelque peu à la légende du lieu. L'oratoire ne se compose que d'une nef étroite de granit roux et gris, percée de baies ogivales. La toiture d'ardoises est surmontée d'un clocheton octogonal au-dessus du portail occidental. L'enclos forme un terre-plain dans la pente, son sol en herbe ne comporte aucune sépulture visible. Il est entouré d'une haie basse où domine l'aubépine, avec quelques rosiers qui laissent éclater leur



La chapelle vue de la fontaine

floraison. Un petit sentier, bordé de sapins pectinés, contourne l'édifice pour descendre vers la fontaine surgissant du rocher qui supporte le chevet. L'eau ne bouillonne plus mais elle se déverse toujours dans les deux bassins creusés dans le ro-

cher. Si quelques rosiers en égayent les abords, la végétation ensevelit peu à peu la source. Son trop-plein s'écoule vers un étang qui s'étend derrière un rideau de saules pleureurs, de chênes, de cerisiers et de thuyas. De ce côté la chapelle et sa fontaine composent encore un charmant tableau au milieu des prairies d'un calme vallon aux pâtures bordées de peupliers et de chênes.

Devenir du site

La petite chapelle et son enclos sont encore entretenus, mais sans excès. L'herbe est coupée et la haie est taillée. Vers la fontaine, la nature reprend peu à peu ses droits et commence à envahir les abords des bassins qui, bientôt, ne formeront plus qu'une simple mare. Seul l'étang (en propriété privée) semble encore soigné mais il ne se laisse guère admirer, masqué par une haie. Tout autour, les prairies sont pâturées par de paisibles bovins qui semblent tout étonnés de recevoir de la visite.



La fontaine au chevet de la chapelle